

PISTES D'EXPLOITATION



Faire découvrir le destin des Pieds noirs embarquant pour la France en juin 1962 et montrer éventuellement l'un des nombreux longs métrages sur le sujet. Parler aussi du cas moins connus des Harkis et de celui, carrément oublié, des "pieds rouges", ces militants français de gauche et d'extrême-gauche ayant fait le trajet inverse, de France vers l'Algérie indépendante afin de participer à son développement.



Rencontrer un passionné de jardinage et découvrir son potager. Dresser l'inventaire de fruits ou légumes pas forcément destinés au climat breton, à la manière des piments méditerranéens cultivés dans le film par Alain sur son sol du Nord.



Parler du changement de lieu de vie, avec le témoignage des enfants de la classe venus d'une autre région ou même d'un autre pays. Que faut-il apprendre, à quoi doit-on s'habituer ?



Le personnage d'Alain parle de langue "ch'ti," popularisée par Dany Boon : évoquer les langues minoritaires, le breton en tête, évidemment, mais aussi des différents accents de l'Hexagone : ceux qu'on entend, parfois très marqués, dans le Nord, mais aussi en Provence, en Alsace ou en Franche-Comté.



Faire dessiner ou peindre un "jardin extraordinaire", comme celui de Charles Trenet dans sa chanson du même titre.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

PIEDS VERTS DE ELSA DUHAMEL



4'10 / 2012 / France / École La poudrière

Jeanine et Alain, français d'Algérie, vivent dans le nord de la France où ils ont créé un jardin méditerranéen. Ils nous emmènent en voyage entre leurs fleurs et leurs souvenirs.



Le documentaire animé est un genre en plein essor depuis quelques années, illustré dans le domaine du long métrage par *Valse avec Bachir* en 2008. Il s'est également développé de façon considérable au sein de la production de films courts (citons, parmi tant d'autres, *Pinchaque le tapir colombien* de Caroline Attia Lariivière, présenté au festival de Brest 2012 dans le programme "Des contes et des couleurs"). Ce sous-genre peut présenter l'avantage pour un créateur d'y intégrer une dimension intime tout en bénéficiant d'un prisme, celui de la représentation par le dessin qui donne moins de frontalité à un sujet filmé que dans le cadre d'un documentaire en prises de vues réelles. L'effet n'aurait ainsi sans doute pas été le même si Elsa Duhamel avait directement filmé Alain et Janine, le couple qui l'a inspirée pour *Pieds verts* et il est certain qu'une telle démarche en *live action* aurait peiné, sinon échoué à trouver une telle densité thématique – et même dramaturgique – sur une durée réduite à seulement quatre minutes.

Le titre joue plaisamment de deux expressions qu'il mélange. La couleur verte indique une faculté à savoir planter et faire grandir des végétaux – d'où l'expression imagée "avoir les pouces verts", à la façon du petit Tistou du célèbre conte de Maurice Druon. Quant aux pieds, ils sont noirs pour les rapatriés d'Algérie arrivés en France après l'indépendance de juin 1962. Et donc, Alain et Janine, chez qui cohabitent ces deux caractéristiques, sont devenus des "pieds verts" pour Elsa Duhamel dans ce film de fin d'études de La Poudrière (située à Valence, dans la Drôme). La locution est des plus poétiques et le film l'est également, bénéficiant d'un travail de graphisme poussé, jouant sur des effets de transparence d'encres colorées.

La délicatesse du trait pose ainsi un cadre respectueux pour porter le témoignage d'Alain et Jeanine, sexagénaires vivant dans le Nord de la France et occupant le plus clair de leur temps à s'occuper de leur jardin. Un soin particulier apporté au son du film semble nous y introduire d'une manière plus vraie que nature ; il n'y a qu'à écouter les gouttes d'eau tombant des feuilles pour ressentir s'imaginer physiquement ce sol détrempé. Le ressenti du spectateur rejoint ainsi potentiellement ce qu'évoque Jeanine avec nostalgie : le souvenir des fleurs, des oranges, des odeurs de son enfance, de l'autre côté de la Méditerranée. Le film prend ainsi une dimension supplémentaire avec ce bouleversement qui apparaît en filigrane et que la grande Histoire a introduit dans la petite vie de ces deux



rapatriés, qui se sont ensuite rencontrés et mariés en métropole. On entend un extrait du fameux discours du Général de Gaulle sur l'autodétermination (prononcé le 16 septembre 1959) et le très beau plan d'un avion dans le ciel suffit à traduire le départ définitif et un brutal déracinement. Jeanine avoue y penser en permanence, la nostalgie de sa terre natale reste une plaie ouverte et son époux l'éprouve aussi sans doute, même s'il s'affirme désormais "*plus nordiste que pied noir*" (le film s'ouvre d'ailleurs par des plans de paysages du Nord sous la pluie, immédiatement identifiables avec ce beffroi emblématique se dressant au milieu des maisons). Et lorsqu'il est dit, par Jeanine toujours, qu'"on ne vit pas avec son passé", le ton employé laisse entendre le contraire : on ne se défait pas de son passé, surtout lorsqu'une ligne de rupture aussi importante l'a scindé. Et loin de ne désigner qu'un itinéraire unique, la tonalité du récit le rend universel, parlant à tous les immigrés de la Terre qui s'installent en des lieux inconnus, avec forcément un sentiment de perte.

Mais plus loin encore, chacun de nous peut aisément s'y reconnaître car il est question d'abord et avant tout du pays de l'enfance ("pays" au sens figuré), qui nous marque à jamais et que l'on doit inévitablement quitter. Et ses réminiscences sont nombreuses lorsque l'âge adulte est venu : une fleur, un chant d'oiseau, une odeur, un son, et tout un monde peut revenir subitement à l'esprit (c'est là la magie de la fameuse "madeleine de Proust"). Un "*petit bout de jardin*" suffit au bonheur, dit également Jeanine : il faut en effet cultiver le sien, de jardin, selon le sens philosophique de l'expression concluant le *Candide* de Voltaire. Car les âges, s'ils semblent se superposer comme des couches de terre successives sur lesquels prospèrent les plantes de la vie, coexistent tous ensemble dans le même temps et le même mouvement. Et la petite fille de l'Algérie française subsiste aux côtés de la sexagénaire installée depuis des lustres à l'ombre des terrils.